

Le b.a.-ba de l'Eucharistie (2/7)

Qui l'a inventée ?



Jésus Christ a institué l'Eucharistie. Lors d'un dernier repas avec ses Apôtres, il fait librement l'offrande de sa vie et laisse à ses disciples le moyen par lequel il sera avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Jésus lui-même a institué l'Eucharistie. La veille de sa mise à mort sur la Croix, qui était aussi la veille de la Pâque juive, Jésus a réuni ses amis pour un dernier repas. On l'appelle la Cène. Nous en faisons mémoire lors du Jeudi saint.

La Pâque juive

Cette fête commémore le jour où Dieu a sorti les Hébreux de leur esclavage en Égypte, et leur passage de la mer Rouge sous la conduite de Moïse (Pessah, le mot hébreu traduit par « Pâques », veut dire « passage »). Après ce passage, les Hébreux demeurèrent 40 ans au désert, avant d'entrer dans la Terre promise.

De la Pâque juive...

Comme tout Juif pieux, Jésus pratique les rites du judaïsme qu'il a appris à Nazareth. Or, le pain et le vin rythment le rituel du repas pascal, appelé Seder. Au début du Seder, celui qui préside prend un pain sans levain, en souvenir du repas pris à la hâte par les Hébreux le soir de leur fuite (n'ayant pas eu le temps de le faire lever, ils avaient mangé du pain azyne). Il brise ce pain en trois morceaux, les empilant l'un sur l'autre. Le morceau du haut représente Dieu Créateur ; celui du bas, l'humanité ; le morceau du milieu, le prêtre médiateur. Ce dernier est retiré et enveloppé dans une enveloppe blanche puis caché jusqu'à la fin du repas. Au terme de celui-ci, il est rapporté à la table ; il est partagé pour être mangé par les convives. Il porte désormais un nom particulier : l'*afikomane*, c'est-à-dire « le dessert » ou encore « Celui qui vient »^[1]...

Jésus prend ce pain pour en faire son Corps. Il signifie ainsi qu'il est le Grand Prêtre par excellence, l'intercesseur, le pont parfait entre les hommes et Dieu, lui qui est pleinement homme et pleinement Dieu. Après sa mort, il restera « caché » dans le tombeau, et dans ce lieu de mort se manifesterà la Vie éternelle plus forte que la mort.

Il est le Messie, celui qui vient libérer les hommes de l'esclavage du péché et de la mort, pour les emmener vers la Terre promise de la Résurrection.

Puis Jésus prend, pour en faire son Sang, le vin de la coupe sur laquelle est prononcée la grande bénédiction, prière qui remercie Dieu d'avoir fait sortir son peuple d'Égypte et exprime l'attente messianique du rétablissement de Jérusalem. Ainsi, dans l'Eucharistie, la Pâque (le passage) du Christ vers son Père est célébrée ; et la Pâque finale de l'Église dans la gloire du Royaume est anticipée.

Pourquoi du pain et du vin ?

Par respect du choix de Jésus, le prêtre consacre toujours du pain et du vin. Et pourquoi Jésus a-t-il choisi de se donner sous ces humbles apparences ? Eh bien, parce que le pain et le vin étaient la nourriture de base des Hébreux et sont donc symboles de la vie humaine (sans eux, nous ne pourrions pas vivre). Le Christ exprime, en les choisissant, **le don de sa vie**.

Le pain rappelle aussi que **Jésus a vécu sa Passion un peu comme le blé est nécessairement moulu, broyé**, pour devenir nourriture (cf. *Jean* 12, 24). Sur le pressoir de la Croix, son sang a été versé pour sauver l'humanité. « *C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris* » (*Isaïe* 53, 5).

Enfin, le pain et le vin, faits d'une multitude de grains de blé et de grains de raisins, sont **une belle image de l'Église**, composée d'une multitude d'hommes, mais unis par le Corps du Christ.

... à la Pâques chrétienne

Cependant, le pain et le vin que Jésus donne à ses disciples ont plus qu'une valeur symbolique.

Le Christ a ces paroles mystérieuses qui introduisent une nouveauté fondamentale dans le repas pascal juif :

Prenez, mangez, ceci est mon Corps... Ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Faites cela en mémoire de moi

Matthieu 26, 26-29 ; *Marc* 14, 22-25 ; *Luc* 22, 17-20 ; *1 Corinthiens* 11, 24-25

Dans la fraction du pain qui le brise, le Christ exprime qu'il va mourir, se livrer pour nous (*Romains* 8, 32), pour que nous ayons la vie. La séparation même du Corps et du Sang, sous les apparences du pain et du vin, renvoie à sa mort sur la Croix : là où le Sang (symbole de la vie dans l'Ancien Testament) de Jésus est séparé de son Corps.

Jésus fait d'ores et déjà l'offrande de sa vie. C'est ce dernier repas qui donne le sens de la Passion de Jésus, qui ne serait sinon qu'une triste histoire (*voir encadré ci-dessous*). Il consent librement aux événements qui vont suivre : « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne* » (*Jean* 10, 18). Toute sa Passion : son arrestation au jardin des Oliviers, son procès chez les Juifs et chez Pilate, sa montée au Calvaire, sa crucifixion, est anticipée lors de la Cène.

« L'essence est au Cénacle »

Sainte Faustine Kowalska (1905-1938) est une religieuse et mystique polonaise, à qui Jésus et la Sainte Vierge sont apparus. « Par son intermédiaire, le Seigneur Jésus transmet au monde entier son grand message de la Miséricorde Divine[2]. » Jean-Paul II l'a canonisée en 2000. Si de telles apparitions n'ajoutent rien à la Révélation définitive du Christ, elles peuvent nous aider à mieux la vivre (CEC n° 67).

« Jésus me permit d'entrer au Cénacle et j'assistai à ce qui s'y passait. Je fus très émue quand, avant la consécration, Jésus leva les yeux au ciel et entra en une mystérieuse conversation avec son Père. Ce n'est que dans l'éternité que nous comprendrons ce moment-là comme il se doit. Ses yeux étaient comme deux flammes, son visage rayonnant, blanc comme la neige, toute sa personne empreinte de majesté. Son âme pleine de nostalgie ; au moment de la consécration l'amour assouvi se reposa – le sacrifice pleinement accompli. Maintenant seule la cérémonie extérieure de la mort va s'accomplir, la destruction extérieure – l'essence est au Cénacle. »

Sainte Faustine, *Petit Journal*, n° 683.

Toute sa Passion : mais aussi sa Résurrection. C'est bien au Christ ressuscité que les Apôtres communient, par anticipation. Au Christ qui a traversé la mort et qui l'a vaincue pour être éternellement vivant, le premier d'entre tous les hommes. « *Ainsi, le Seigneur Jésus Christ (...) ne laisse pas à ses amis, en les quittant, un symbole, mais la réalité de lui-même*, lance Jean-Paul II lors de son homélie du 9 juillet 1980. *Il va auprès du Père, mais reste parmi nous. Il ne laisse pas un simple objet pour évoquer sa mémoire. Sous les espèces du pain et du vin, il se trouve réellement présent avec son Corps et son Sang, son Âme et sa divinité.* »

Ce n'est pas seulement en mémoire de sa mort que Jésus institua l'Eucharistie ; non, c'est pour rester tout entier avec nous, (...) et pour toujours.

Sainte Angèle de Foligno

Enfin, le Christ ajoute : « *Faites ceci en mémoire de moi.* » Fidèles à ce commandement, les Apôtres, puis les évêques leurs successeurs, et les prêtres, ont perpétué le sacrifice eucharistique jusqu'à aujourd'hui. Le prêtre célébrant la messe fait les mêmes gestes et dit les mêmes paroles que Jésus ce soir-là. [Le Christ se rend alors présent, sous les espèces du pain et du vin.](#)

[1] Père Nicolas Buttet, [Pourquoi Jésus choisit-il de se présenter sous la forme du pain et du vin à la messe ?](#)

[2] Source : [Vie de sainte Faustine sur le site du Vatican](#)